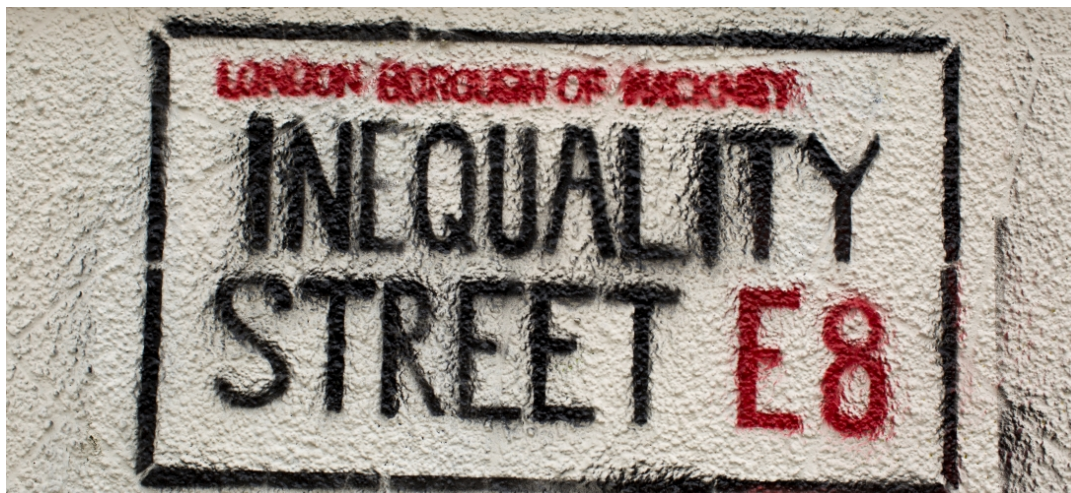


Les surprenants dérapages de Branko Milanovic

 alternatives-economiques.fr/christian-chavagneux/surprenants-derapages-de-branko-

Christian Chavagneux, *Alternatives économiques*, 11 octobre 2019



Mais qu'est-ce qui s'est passé chez Branko Milanovic ? Il est l'un des meilleurs spécialistes mondiaux des inégalités. En 2018, il a reçu le prix Leontief, une récompense attribué aux économistes hétérodoxes en pointe. A *Alternatives Economiques*, nous avons récemment fait de son dernier ouvrage traduit en français le livre du mois. Aussi est-ce avec gourmandise et grand intérêt que je me suis plongé dans son dernier livre paru aux Etats-Unis, *Capitalism, alone. The future of the system that rules the world*. Et là, il n'y a pas d'autre mot, c'est la sidération.

Les deux capitalismes

Le livre s'ouvre en affirmant qu'il n'y a plus qu'un seul système économique au monde : le capitalisme. On se dit tout de suite qu'entre le Botswana et le Danemark ou entre le Pérou et l'Irlande, il doit bien pourtant exister quelques différences ? Aussi l'auteur poursuit-il en nous disant qu'il y a en fait deux formes de capitalisme : une version libérale dont l'idéal type est les Etats-Unis et une version autoritaire dont l'idéal type est la Chine.

Il y a une quinzaine d'années, l'économiste Bruno Amable avait analysé cinq caractéristiques des économies : le type de concurrence sur le marché des biens, le niveau de déréglementation des marchés du travail, les caractéristiques des marchés financiers, le degré de protection sociale et le système d'éducation. Il en avait conclu à l'absence d'un modèle unique de capitalisme et il en avait distingué cinq formes.

| La mondialisation n'est pas mondiale ! Il n'y pas uniformisation des territoires

Les spécialistes d'anthropologie du politique comme Jean-François Bayart nous ont également montré que confrontées au même capitalisme mondialisé, les populations ne le vivent pas de la même façon. Bref, la mondialisation n'est pas mondiale ! Il n'y pas uniformisation des territoires et nous ne vivons pas dans le même temps mondial, les économies et les sociétés s'hybrident par leurs contacts avec l'extérieur et restent différentes.

L'hypothèse de base du livre de Branko Milanovic n'a donc rien d'une évidence et l'affirmation d'un capitalisme à deux formes aurait mérité démonstration. Mais admettons son hypothèse.

Comment réguler le capitalisme libéral

Un chapitre est consacré à la forme libérale du capitalisme. Elle a évolué historiquement entre le libéralisme du XIX^e siècle, sa version social-démocrate de l'après-guerre et celui qui s'est imposé depuis les années 1980, le plus dur, car le plus inégalitaire. L'analyse historique est passionnante. Les propositions politiques de régulation de ce capitalisme suscitent plus le débat.

Pourquoi faudrait-il moins taxer les riches quand leur fortune vient autant de leurs salaires que de leur patrimoine ?

L'une d'elles a été développée et justifiée dans nos colonnes : plus taxer l'héritage. Plein accord, je n'y reviens pas. Faut-il taxer les très riches ? C'est difficile à justifier, argumente Branko Milanovic, car notre capitalisme a pour caractéristique que les riches le sont grâce à leur haut patrimoine et à leurs hauts revenus. Or, les premiers peuvent être plus facilement dénoncés que les seconds, l'idée sous-jacente étant que les revenus du travail sont légitimes quel que soit leur niveau. Mais un PDG peut-il gagner mille fois ce que gagne son employé moyen, comme vient de le montrer l'Institute for Policy Studies pour les Etats-Unis ? Un PDG du CAC40 peut-il gagner plus de 22 millions d'euros à lui seul sans que cela puisse être mis en débat ?

Pour accroître les plus bas salaires, il faut former les gens. Mais quand 80 % d'une classe d'âge est au niveau du bac, il est difficile d'aller plus haut, nous dit l'auteur. On trouve là une différence avec le dernier livre de Thomas Piketty : pour ceux qui ont accès à l'école, il y a encore beaucoup à améliorer.

Pour éviter la concentration du capital financier chez les plus riches, Branko Milanovic propose d'inciter les classes moyennes à placer leur épargne en Bourse et plaide notamment pour le développement de l'épargne salariée, cette fois en accord avec les propositions de Thomas Piketty. Aucun des deux ne se montre sensible au fait qu'un salarié qui voit son entreprise faire faillite perdra alors son salaire, son emploi et, en plus, son épargne.

| Branko Milanovic propose d'inciter les classes moyennes à placer leur épargne en Bourse

Un autre chapitre est consacré au capitalisme autoritaire, à ses caractéristiques et à ses contradictions, sans originalité particulière. La Chine souhaite-elle exporter son modèle ? Oui, répond l'auteur. Le développement économique va-t-il pousser à la démocratie ? La réponse n'est pas claire.

Jusqu'ici, on pourrait dire que le livre de Branko Milanovic repose sur des bases théoriques fragiles et que certaines de ses propositions peuvent nourrir un débat. La suite de l'ouvrage prend un tour surréaliste.

Un autre livre

On est d'abord surpris par le fait que le thème des capitalismes disparaît. On passe alors à un chapitre dans lequel l'auteur veut absolument nous démontrer que le niveau de corruption monte au niveau mondial car c'est « *un sentiment général* ». Démonstration ? Aucune ! Tout est mis sous le vocable corruption, comme l'argent logé dans les paradis fiscaux. La course à l'argent, la mobilité des capitaux et la volonté des bureaucrates des pays pauvres et moyens poussent au développement de la corruption, nous dit Branko Milanovic mais aucun élément ne montre qu'il y en a plus aujourd'hui qu'hier. Et on ne comprend pas bien pourquoi ce thème a été retenu plus particulièrement.

| L'auteur propose de faire des migrants des «sous citoyens» des pays riches. Sidérant

L'autre partie du chapitre est consacré aux migrations, et là, l'analyse est plus directe. Les immigrés qui viennent dans les pays riches sont mal vus. Il y a deux solutions à cela : ils ne doivent pas rester longtemps ; ils sont d'autant mieux acceptés qu'ils ont accès à moins de droits civiques que les populations locales. Conclusion : il faut en faire des « sous-citoyens » (« *subcitizens* »). Sidérant !

Cette discrimination ne risque-t-elle pas de créer une sous classe de personnes, s'interroge à juste titre l'auteur ? L'économiste a une solution : il faut que les migrants soient divers en termes de niveau de revenus et d'éducation, comme ça ils seront moins perçus comme un bloc à part... Les « modalités pratiques » de ce panachage sont évidemment laissées de côté : un tri aux frontières, peut-être ?

Il n'y a pas d'alternative

Le chapitre final est consacré à l'avenir du capitalisme. Il est tout tracé : ce qui nous attend tous, c'est la version dure du capitalisme libéral actuel, inégalitaire. Comme l'indique l'un des sous-titres du chapitre, *There is no alternative*.

Pointer du doigt le comportement des riches ou des banques ? « *Futile et naïf* ». « Futile » car ils ne changeront pas de comportement, « naïf » car le problème est structurel, pas individuel. Or, structurellement, le capitalisme dur domine et c'est tout.

Ceux qui réclament plus de loisir et moins de travail sont, aux yeux de Branko Milanovic, des hurluberlus qui n'ont pas compris que le monde est guidé par la course à l'agent. Et l'argent s'obtient par le travail, la possession d'actifs et la corruption. Soyons réalistes, c'est comme ça et c'est tout.

| Le fait que le capitalisme est en train de détruire la planète ? Pas un mot

Le capitalisme où tout est marchandise pousse au célibat, nous explique l'auteur. Car, voyez-vous, avant on se mariait surtout pour que quelqu'un – quelqu'une en l'occurrence – fasse le ménage, la vaisselle, du jardin, s'occupe des enfants et des vieux. C'est vrai quoi, pour quelle autre raison sinon ? On se demande bien. Maintenant que tous ces services peuvent être achetés à l'extérieur, chacun vit dans son coin.

Nous évoluons ainsi, à en croire cette étrange fresque, vers des relations de service, au cas par cas, un monde dans lequel la coopération est réduite à la portion congrue. Et encore une fois : il n'y a pas d'alternative. Le fait que le capitalisme est en train de détruire la planète ? Pas un mot, le sujet ne semble pas digne d'intérêt. Gageons que la réponse aurait été identique. Puisque Branko Milanovic vous dit qu'il n'y a pas d'alternative !

Etrange ouvrage, qui passe sans cesse de constats factuels précis à de vastes aperçus, de l'analyse pointue et justifiée aux grandes généralités énoncées sans démonstration, de l'humanisme au raisonnement froid ou emporté. Tout cela pour conclure à l'implacable logique d'un monde que l'on ne pourra jamais changer. Fermez le ban. Fermez le livre. Et rendez-nous l'autre Branko Milanovic, celui d'avant !